



## Que ta volonté soit faite

*Maxime Chattam*

[Download now](#)

[Read Online](#) ➔

# Que ta volonté soit faite

Maxime Chattam

## Que ta volonté soit faite Maxime Chattam

«?Les enfants de toute l'Amérique avaient le Croquemitaine pour se raconter des histoires qui font peur, à Carson Mills, ils avaient Jon Petersen.?»

Pour son vingtième roman, Maxime Chattam dresse le portrait d'une petite ville du Midwest américain des années 60 jusqu'au début des années 80, avec pour fil rouge l'évolution de Jon Petersen – pervers psychopathe – de son enfance jusqu'au point culminant de sa sinistre carrière criminelle.

**Un roman noir à l'écriture et à l'atmosphère uniques dans la carrière de l'auteur, où tout converge vers un final aussi étonnant qu'imprévisible.** *Que ta volonté soit faite* est non seulement un voyage à Carson Mills, mais aussi dans ce qui constitue l'essence même du roman policier, la vérité et le crime. Nourri de ses lectures de Stephen King, Maxime Chattam s'inscrit ici dans la filiation de Jim Thompson et de D.R. Pollock dont *Le diable tout le temps* ne laissait pas indemne.

**Dix ans après la parution de son premier roman *L'Âme du mal***, qui lui valut de s'imposer immédiatement comme l'un des maîtres incontestables du suspense – dont l'imagination intarissable est régulièrement saluée par la presse – **Maxime Chattam** renoue avec le thriller après le succès de la série fantastique *Autre-Monde* (plus de 600 000 exemplaires vendus).

Auteur de plus d'une **quinzaine de romans**, Maxime Chattam est aujourd'hui traduit en plus de 15 langues et a vendu à plus de **4,5 millions d'exemplaires** en France depuis ses débuts.

## Que ta volonté soit faite Details

Date : Published January 2nd 2015 by Albin Michel (first published January 1st 2015)

ISBN :

Author : Maxime Chattam

Format : Paperback 360 pages

Genre : Thriller, Cultural, France, Mystery, Crime

 [Download Que ta volonté soit faite ...pdf](#)

 [Read Online Que ta volonté soit faite ...pdf](#)

**Download and Read Free Online Que ta volonté soit faite Maxime Chattam**

---

# From Reader Review Que ta volonté soit faite for online ebook

## Alice says

Mlle Alice, pouvez-vous nous raconter votre rencontre avec Que ta Volonté Soit Faite?

"J'ai reçu ce livre grâce à la Masse Critique Babelio mais vous commencez à savoir que je lis de toutes façons tout ce que Maxime Chattam écrit sans même consulter la quatrième de couverture!"

Dites-nous en un peu plus sur son histoire...

"Carson Mill, petite ville du Midwest, abrite en son sein le mal en personne, Jon Petersen. De sa naissance à sa mort, le narrateur nous raconte tout ce qu'il sait de sa vie et du mal qu'il a fait autour de lui."

Mais que s'est-il exactement passé entre vous?

"Je n'ai pas lu ce livre, je l'ai enduré. J'ai mis plus de dix jours à le terminer, sûrement un record pour un Chattam, j'ai même lu autre chose entre temps pour m'aérer l'esprit. Ce livre est pesant. Et bizarrement, je pense que c'est exactement ce que l'auteur a voulu. Donc évidemment, je ne dirais pas que c'est raté mais que ce n'est pas pour moi. Ce que j'aimais dans les premiers livres de Chattam que j'ai dévorés, c'était à la fois l'enquête minutieuse et intelligente, la noirceur des âmes sans avoir besoin de faire dans le gore, et les retournements finaux incroyables. Ici, il n'y a pas d'enquête, une bonne dose de violence gratuite dans laquelle on a l'impression de se vautrer, et un final décevant, mais je vous en reparle plus loin. J'ai lu beaucoup d'avis positifs alors je suis sûrement passée à côté de quelque chose mais je crois que j'ai atteint mes limites, on n'est plus dans le divertissement pour moi. Là encore, je pense que l'auteur voulait pousser le lecteur à cette réflexion profonde mais comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire avant, j'ai un cerveau qui fonctionne non stop. Certains trouveront ça prétentieux mais je n'ai pas besoin d'un livre pour me faire réfléchir, je cogite assez comme ça, j'ai besoin des livres pour m'évader. Et là, j'étais juste contente de revenir à mon petit monde normal."

Et comment cela s'est-il fini?

"Je n'ai pas aimé la fin non plus, désolée. Tout d'abord, ce n'est pas la première fois que je me trouve fasse à ce type de procédé, dont je ne vous dirai bien sûr rien pour ne pas gâcher le suspense. Je l'ai donc déjà rencontré dans un livre de Patrick Bauwen, un ami auteur de Maxime Chattam si je ne m'abuse, de façon bien plus finement amenée, au point de m'en donner la chair de poule. Ici, on a juste l'impression que c'est une excuse de l'auteur pour se dédouaner de ce qu'il nous a fait subir. En bref, et je vous assure que ça m'attriste terriblement, je n'ai rien aimé de cette lecture."

<http://booksaremywonderland.hautetfor...>

---

## Océane Cerdan says

nope

---

## **S.BH says**

On suit le cheminement de Jon, de la naissance à la fin de sa vie.

Le livre manque de suspense.

On connaît le coupable des différents actes criminels dès le départ.

Je ne comprends pas bien ce qu'ajoute le mystère autour d'Ezra Monroe dans cette histoire.

La fin est surjouée. On a bien compris qui avait tué qui, inutile d'interpeller directement le lecteur.

Ce thriller n'est pas très prenant ou angoissant, mais il se lit facilement.

---

## **Althéa says**

J'imagine que nombre de fans de Maxime Chattam ont eu du mal à reconnaître son style dans ce roman, beaucoup plus dans la psychologie que dans les descriptions hyper réalistes des abjections du Mal. Je reconnais moi même volontiers avoir été un petit peu déstabilisée par cette ressemblance finalement beaucoup plus marquée avec un autre de mes auteurs favoris, à savoir Stephen King. Lui aussi s'attache, ces dernières années, à nous parler de l'humanité, avec tous ses travers. Et ce Jon Petersen est un échantillon pour le moins atypique. Heureusement d'ailleurs...

L'histoire nous est racontée par un habitant de Carson Mills, une de ces petites bourgades américaines où tout le monde se connaît, et où pourtant, noircissent de bien tristes secrets. On découvre Jon tout petit, jeune orphelin élevé par son grand-père et ses tantes et qui, très tôt, se découvre une passion pour les mutilations d'animaux. On devine d'emblée que ce jeune homme va mal tourner, le plaisir qu'il prend à faire souffrir ces pauvres bêtes étant tout sauf bien sain. Et effectivement, il ne va pas s'arrêter là et on assiste, avec une espèce de fascination horrifiée, à la suite de son évolution vers quelque chose de bien pire.

Si l'auteur nous propose de faire la connaissance de nombreux personnages, tous intéressants et bien construits, c'est vraiment dans la tête de Jon que l'on s'attarde. Certains anti-héros sont présentés de telle manière qu'on ne peut pas faire autrement que de s'attacher à eux, mais ce n'est absolument pas le cas ici. Jon représente la quintessence du mal et à aucun moment, le doute ne plane à ce sujet. On compatit pour ses victimes, on se surprend même parfois à avoir envie de secouer les autorités, de les traiter d'imbéciles de ne pas voir ce qui se passe juste sous leur nez. Mais la perversion de Jon est telle qu'il semble intouchable, et notre frustration est à la hauteur de son triomphe.

C'est un roman vraiment glaçant, dans lequel l'auteur excelle à nous plonger dans l'ambiance de cette petite ville à l'atmosphère si particulière. Une vie rude, bien différente de celle que l'on connaît, en un lieu différent, à une époque différente. Et pourtant, on y est, le texte est extrêmement immersif et on n'a aucun mal à s'imaginer tout ça. Hommage aux romans noirs américains, Que ta volonté soit faite est tout autant surprenant que captivant ou encore horrifiant. Et quand l'auteur nous prend à témoin, le pire est peut-être bien qu'on se sent le droit de juger !

---

## **EpidermaS says**

Jedna z najdziwniejszych ksi??ek Chattama, jak? by?o mi dane czyta?. Czyta?o mi si? dobrze i ?le jednocze?nie. Dobrze, bo autor jest po prostu ?wietnym pisarzem. Go?? ma talent, kt?rego nie da mu si? odmówi?. Ani si? obejrza?am, a ju? by?am wkr?cona w lektur? jak ?arówka w kinkiet. ?le bo... No có?,

towarzyszenie zdegenerowanemu Jonowi Petersenowi w jego codziennej wdrówce przez życie i zagębianie się w jego chory umysł jest istną drogą przez mękę.

Zacznijmy od tego, że Chattam to Chattam. Gdyby ktoś zakrył okładki i strony tytułowe tej książki, po czym wcisnąłby mi ją w rękę, i tak domyśliłbym się, kto jest autorem. Już fragment "Złoty potrzebuje złotych naczyń, żeby przenosić się z miejsca na miejsce" przedstawia ideologię tak typową dla francuskiego pisarza, że cięko by było mu się wyprzeć "ojcostwa". Poza tym w żadnej ze swych książek Chattam nie ugrzecznia na siłę ani opisów zwłok, ani przeżyć bohaterów, ani zachowań postaci, ani żadnych wypowiedzi. Tu jednak funduje nam wycieczkę prosto do najgorszego koszmaru. Jon, główny bohater historii, a zarazem zabójca, gwałcieciel, pedofil i dysfunkcyjny agresor niemal prowadzi nas za rękę po swoim życiu. Towarzyszymy mu przy tylu niehumanitarnych, okrutnych czynach, że nawet czytelnik z ogromną dozą dystansu do fikcyjnych powieści będzie zmęczony, jeżeli nie przerażony. Czy mamy tu studium psychologiczne? Jak najbardziej. Czy uzasadnionym byłoby wciąganie odbiorcy w taką kumulację? Ciężko powiedzieć. Niektóre epizody są do siebie bardzo zbliżone i bardziej dręczą niż popychają powieść do przodu.

Ciężko mi się odnieść do narracji, a warto o niej napisać, bo jest dość specyficzna. Mamy tu do czynienia z narracją trzecioosobową, ale sposób jej prowadzenia nie jest typowy dla Chattama. Podmiotem mówiącym jest jeden z mieszkańców Carson Mills, który nie jest wszytkowiedzący i do samego końca nie ujawnia swojej tożsamości, ale daje nam pewne wskazówki umożliwiające ustalenie, kim jest (zwłaszcza na samym końcu książki). Wbrew pozorom takie rozwinięcie bardzo mnie drażniło, bo za każdym razem, kiedy "wsikałam" w powieść, nagle pojawiało się jakieś wtręcenie, które mnie z niej wybijało. Odczuwałam obecność kogoś "trzeciego".

Generalnie "Niech będzie wola twoja" mnie nie zachwyciła, ale też nie uważam, żeby była to pozycja beznadziejna. Na pewno nie polecam rozpoczęcia przygody z twórczością Chattama od tej książki. Natomiast wierni fani autora i tak będą chcieli ją "odhaczyć". Mogę jednak nieco się zdziwić, jak to było w moim przypadku.

---

## Gribouille Lechat says

<http://leslecturesdegribouille.blogspot...>

Le thriller n'est pas mon genre littéraire de prédilection. J'en lis assez rarement, et jusqu'à maintenant, très peu d'auteurs ont acquis ma confiance absolue. Maxime CHATTAM fait néanmoins partis de ces "élus", si je peux m'exprimer ainsi. Ses livres ne m'ont jamais déçue, et le roman dont je vais parler aujourd'hui ne déroge pas à la règle.

Comme les autres thrillers de l'auteur, il est très sombre, très noir, mais il a une particularité : c'est qu'ici, on ne recherche pas un assassin, il n'est pas question de meurtres en série, de kidnappings, de tortures...

Dans ce roman, on nous raconte la vie, pendant presque trente ans, du pire des habitants de Carson Mills, petite ville située dans le Kansas, Etats-Unis. On nous montre toute la noirceur de son âme, tout le vice, toute la colère qui est en lui.

C'est comme si cet homme était né pour faire le Mal, qu'il avait ça dans le sang.

Jon Petersen n'a pas eu une enfance facile, c'est vrai, mais pas horrible non plus, et en tout cas, elle n'explique pas et justifie encore moins, sa violence, sa perversité et son goût pour la domination.

Enfant solitaire et renfermé, il devient un adolescent sournois, méchant et brutal. Plus tard, il poursuivra sur sa lancée et sera un homme tyrannique envers sa famille, qui ne supporte pas que son autorité soit remise en question, ne serait-ce qu'un tout petit peu, et qui peut entrer dans des fureurs noires et dévastatrices si cela arrive.

Jon Petersen fait vraiment froid dans le dos et, comme le dit la 4e de couverture, il donne des envies de meurtres. Car à un moment donné, on se dit qu'il faut l'arrêter, qu'il faut qu'il se passe quelque chose, qu'un des personnages du roman doit intervenir, qu'il y ait un miracle, en quelque sorte, pour que la tension se relâche et que l'on respire un peu.

Heureusement, tout le roman n'est pas centré que sur ce personnage. Il y a des chapitres entiers consacrés au shérif de la ville, qui est un personnage vraiment sympathique. Un vieux briscard proche de la retraite, qui est né et a passé toute sa vie dans cette petite bourgade et connaît tous ses habitants. Et ce shérif, Jarvis Jefferson, sent dès le départ que quelque chose ne va pas chez Jon Petersen, dès l'adolescence. Il sent qu'il est malsain et anormalement insensible. Et quand des choses horribles se produisent dans la paisible petite ville, son enquête tourne fortement - quoique discrètement - autour de Jon Petersen, mais sans jamais rien pouvoir prouver.

J'ai beaucoup aimé ce personnage, un homme foncièrement bon et humain, qui sait réfléchir et faire la part des choses.

L'autre personnage qui m'a beaucoup touchée, émue et attendrie, c'est le fils de Jon Petersen, Riley. Oui, on peut se demander comment un tel monstre a pu avoir une femme et un enfant, mais c'est hélas arrivé et honnêtement, je n'ai jamais autant plains des personnages de toute ma vie. Sa femme est tellement dominée, bridée et finalement brisée par cet homme inhumain qu'elle en est transparente, mais leur fils, Riley, dans son innocence et sa fraîcheur, est réellement attachant. On ne peut pas s'empêcher de trembler pour lui et d'avoir envie de le sortir de là, de l'emmener loin de ce foyer maudit. Mais cet enfant est beaucoup plus fort qu'on n'aurait pu le croire, et surtout, il est intelligent et observateur, et son rôle dans cette histoire va être déterminant.

La plume de l'auteur est, comme toujours, magistrale, et ce roman m'a vraiment prise aux tripes. Je l'ai dévoré en ressentant à la fois de la répulsion, de la peur et de la colère, suivant les passages, et à la fois de l'admiration pour l'écrivain qui arrivait à me faire ressentir autant de choses, à m'embarquer, à me faire vibrer pour son histoire et ses personnages.

La fin du roman, elle, m'a laissée abasourdie par son originalité et son culot. J'ai trouvé l'auteur vraiment courageux, mais aussi malicieux, de nous pondre une fin pareille. Certains ont trouvé que c'était céder à la facilité, moi j'ai trouvé que c'était un joli coup, qui m'a fait sourire, hocher la tête et me dire : "Chapeau, l'artiste !"

Conclusion : Du grand Chattam ! C'est très noir et dérangeant mais génial. Sa plume est magnifique et la fin originale et surprenante. Il fallait oser !

---

## Natalinek3 says

Bardzo trudna do czytania ksi??ka, szczególnie na pocz?tku. Pe?na przemocy i okropie?stw ale ciesz? si?, ?e doko?czy?am. Koniec zaskakuje, w szczeg?lno?ci, je?li chodzi o zabójc? g?ównego bohatera - ?wietny pomys? autorki; nigdy wcze?niej nie spotka?am si? z takim rozwi?zaniem sprawy kryminalnej i pewno dlatego tak mi si? spodoba?o. Zosta?a spe?niona obietnica z pierwszych linijek, na co naprawd? nie liczy?am. Jest to jedna z tych ksi??ek, w których ostatni rozdzia? ratuje ca?? powie??.

---

## Luciole says

Nope, pour moi ça n'est pas passé. Peut-être n'était-ce de toutes façons pas la meilleure porte d'entrée pour appréhender l'univers de Maxime Chattam, mais à ce que j'ai cru comprendre ce livre n'est pas pas représentatif de son style de prédilection. Les +, c'est qu'il est rapide à lire (263 dans son format e-book), qu'il semble avoir plusieurs niveaux de lecture, et on sent une ambiance très travaillée, hommage à Stephen King.

Pour le reste.... L'aspect ultra violent de cet enchaînement de faits m'a dérangée, mais pas comme la plupart des critiques positives que j'ai pu lire. Mon malaise ne s'est pas expliqué par les actes eux-mêmes décrits fort crûment d'ailleurs, mais bien par leur excès, qui a fini par me lasser et rendre ma lecture pesante. Au bout d'une vingtaine de pages, j'étais déjà blasée. Des phrases longues, que j'ai parfois dû relire pour être bien sûre d'en comprendre le sens, et un rythme globalement inégal, puisqu'après presque deux cent pages d'étalement de noirceur, un ersatz d'enquête est mené pour un dénouement... Discutable. J'ai apprécié la quête de l'enquêteur du roman pour obtenir la vérité, que nous-mêmes lecteurs n'aurons pas de façon si sûre et certaine, mais elle est rapide, trop par rapport à la majeure partie du roman qui nous mène on ne sait pas trop où, si ce n'est à l'exaspération pour ma part, parce que je n'ai pas apprécié de devoir subir ce voyeurisme forcé. C'est d'ailleurs amusant car en guise de préambule, l'auteur précise qu'il n'y aura pas de surenchère... Non, effectivement, je veux bien croire que des horreurs pareilles arrivent (il n'y a qu'à regarder le 20h pour s'en convaincre), mais la construction même de ce roman est basée sur la surenchère, l'excès, pour que le lecteur se sente asphyxié et aspire à se libérer du poids que représente le protagoniste principal sur sa conscience (d'où la conclusion apportée par le narrateur de l'histoire, que je ne spoilerai cependant pas; et qui m'a peu convaincue).

Bref, je suis contente de l'avoir lu quand même et d'avoir fait mon avis, je tenterai de lire d'autres ouvrages de l'auteur.

---

## Yousra & Books says

Review

---

## Mathieu Mazza says

Ma chronique : <http://enjoybooksaddict.blogspot.fr/2...>

---

## Mickaéline Cuny says

Honnêtement jusqu'aux 100 dernières pages, je ne pensais pas que ce serait un coup de cœur. Mais la fin, a vraiment tout changé, mon auteur chouchou, qui ne me surprenait guère, a su me surprendre totalement, je me suis laissé piégée par les apparences. Avec Que ta volonté soit faite, Maxime Chattam inaugure un nouveau style qui n'est pas du tout pour me déplaire, plus proche de Bernard Werber, et je trouve qu'il le maîtrise bien. À mon humble avis, c'est également le plus glauque de ses ouvrages.

---

## Klaudia Nogajczyk says

„Próbowaj przywołać ten sen, ale nie zdołaj. Pozostało tylko uczucie z niego wyniesione. Może stworzy przyszły go ostrzec. Przed czym? Że nie umie w sercu dziecka rozniecić tego, co w jego sercu obróciło się w popiół”.

Cormac McCarthy, Droga

Mocna, pełna szoku, niedowierzania i ogromu przemocy książka.

Powód dla, którego po nią sięgnęłam to różne opinie na temat tej książki, z pewnością jest to pozycja dla ludzi o mocnych nerwach, ociekająca brutalnością, niezgodna z czytelnika na egzystowanie takiej postaci jak Jon Petersen, wśród normalnych ludzi. Sama wielokrotnie chciałam "chwycić za broń i go uśmiercić". Nie udało mi się podjąć tej decyzji o przeczytaniu tej książki, bo jak żadna dotychczas inna pokazuje ludzkie słabości, zbudne poczucie wielkości, wręcz boskości, mocy dzięki której ktoś może na robić innym, okrutne krzywdy. Carson Millis to miasteczko, jakich wiele, szeryf Jarvis "Jeff" Jefferson staje przed nie lada zadaniem, odnaleźć i wymierzyć sprawiedliwość osobie lub osobom odpowiedzialnym za zniknięcie zbyt wielu zwierząt i zbyt wiele gwałtów na młodych niewinnych dziewczynach. Czy jest możliwe, aby jedna osoba miała w sobie tak wiele zła? Co sprawiło, że Jon Petersen - miejscowy dziwak uważany jest za wcielenie Szatana?

---

## Cajou says

Je me suis régalée avec cette lecture et j'ai dévoré ces 361 pages en quelques petites heures.

Je m'attendais à un thriller classique "à la française" mais que nenni ! En lisant les toutes premières pages, le ton est donné : ce premier chapitre est glaçant (âmes sensibles, s'abstenir) (vraiment!). BAM. OUTCH. Il laisse le lecteur (en tout cas moi), complètement pantelant devant tant de violence gratuite et devant la terreur palpable de ce petit garçon.

D'autres scènes dans le roman sont aussi très violentes mais j'ai aimé cela. Maxime Chattam m'a vraiment donné l'impression d'être dans la tête de Jon Petersen, de comprendre son mode de fonctionnement, de me trouver de l'autre côté de la barrière, de ressentir cette frénésie meurtrière, ce déferlement de rage diabolique, et ce détachement terrifiant...

Ma seule petite déception fut une partie de la fin du roman, celle des révélations sur l'affaire Ezra... je l'ai trouvée peu convaincante.

J'ai également beaucoup apprécié ces atmosphères à la Stephen King : la bourgade de Carton Mills et son shérif sont typiquement king-escape et c'est tout à fait réussi. A noter également la plume étonnante de

Maxime Chattam : pas d'écriture invisible/mécanique comme dans de nombreux thrillers mais une langue soignée où chaque mot est pesé et utilisé avec talent. Peut-être un poil trop de métaphores à mon goût mais l'ensemble est très réussi alors ne chicanons pas. La construction du roman est également très originale, avec ce narrateur de l'ombre, qui intervient de temps en temps et qui saura sans aucun doute vous surprendre...

En bref, un roman assez différent de ce que j'avais déjà lu de cet auteur (La Trilogie du Mal), mais toujours dans la lignée de cette analyse de la noirceur de certaines âmes (in)humaines, et qui m'a fait passer un très très bon moment de lecture.

---

## Daria says

Gdy przeczytałam opis księżki spodziewałam się historii, gdzie ktoś wprowadza się do miasteczka, widzi dziwne zachowanie mieszkańców, okazuje się, że całe Carson Mills jest terroryzowane przez jednego faceta i ten nowy mieszkaniec będzie próbował odkryć prawdę.

Ale nie.

Carson Mills powstało za czasów złotej epoki kolei żelaznej. Na czele prawa i sprawiedliwości stoi tu szeryf Jarvis, który traktuje to jako swoje powołanie i nie w gowie mu emerytura. Miasteczko może wydawać się trochę zacofane, choć w jakiejś innej rzeczywistości. Powołanie napaści zdarzają się tu wyjątkowo rzadko, a gdy faktycznie budzi się jakiś niebezpieczny konflikt czyśto ma on podłoże religijne, bo w Carson Mills jest zarówno luteranie jak i metodyści, którzy nieszczególnie za sobą przepadają.

W okolicznościach tego zabójczego konfliktu na świat przychodzi Jon. Zostaje on przygarnięty przez Ingmara, mającego dwie córki – Rakel (później Rakel zmienione jest na Rachel, pewnie będzie) i młodszy Hann. Rodzina Petersenów miała opinie dziwnej, unikającej mieszkańców, nie angażującej się szczególnie w życie miasteczka i żyjącej bardzo na uboczu. Najważniejsze postaci jednak w całej księżce jest Jon.

Jon od samego początku był nietypowym, specyficznym dzieckiem. Nie miał za bardzo kolegów, a jego rozrywki było niszczenie mrowisk, zabijanie mrówek i podpalanie owadów. Deptanie mrowisk traktował jako sposób na wyadowanie się i na pozbycie złości oraz frustracji. Gdy jednak pewnego dnia zostaje poniżony, a mrowiska, które traktował jak skarby, żeby je zdeptał w odpowiedniej chwili, zostają zrównane z ziemią przez kogoś innego, co w nim puka. Uwalnia się z niego prawdziwe zło i już mając 15 lat staje się potworem.

I tak, będziemy obserwować życie i myśli psychopaty.

*“Na tym polega cała ironia świata, myśla: podłajstwo za światem, kończymy w najgorszym mroku.”*

Jon walczył od pewnego zdarzenia związanego z Hann, szuka satysfakcji, sposobu na pozbycie się wzrastającego w nim cięnienia. Obserwujemy jego teoretyczne poszukiwanie normalności – próbuje on nawet założyć rodzinę, ale zło, którym jest przesięgnięty od narodzin wywiera na niego ogromny wpływ. Bohater działa destrukcyjnie na wszystko, co go otacza, budzi strach przed całym miasteczkiem i chociaż mnóstwo osób życzyło mu nieszczęścia, żeby to wszystko się skończyło, to jednak ludziom brakowało odwagi, aby samym wymierzyć sprawiedliwość, więc zostawili to w rękach Boga. Jon nikomu nie dawał

taryfy ulgowej – nawet w?asnemu synowi.

Dodatkowo te najbardziej znane zbrodnie Jona pokrywaj? si? z kolejnymi, które nast?puj? w zbli?onym czasie. Jarvis chce udowodni? win? Jona, lecz odszukanie najwa?niejszej z ofiar nie jest takie proste. Prawda okazuje si? du?o gorsza oraz brutalniejsza i czytelnik mo?e stwierdzi?, ?e dobro w Carson Mills to towar deficytowy.

Rozdzia?y s? do?? krótkie, ksi??k? czyta si? szybko, a je?li kto? zwraca uwag? na antagonistów, to tym bardziej b?dzie p?yn?? przez tre??. Zako?czenie naprawd? mo?e zaskoczy?.

''- Powierz? ci najcudowniejszy z sekretów – powiedzia? g?osem ch?odnym i ?wischcz?cym – przypiecz?tujemy t? chwil? prezentem, ?eby? zapami?ta?a na zawsze z?o?on? obietnic? milczenia. Wcze?niej jednak nadziej? ci?, naznacz? tatua?em dusz? i cia?o, ju? zawsze b?dziesz nale?e? do mnie, poniewa? rozlej? w tobie z?o. B?dziesz moja a? po ostatnie tchnienie, dopóki diabe? nie za??da swojej nale?no?ci.''

---

## Lectrice Hérétique says

Chattam nous revient dès ce début d'année avec un roman noir, très noir. Pour l'occasion, l'auteur bascule dans la métaphore et abandonne ses sanguinolences qui ont fait son succès et lui ont valu également de nombreuses critiques outrées. On pénètre dans l'intimité d'un sale individu, pervers psychopathe, et on le suit de l'enfance à l'âge adulte. Point de grands effets, point de tueur sanguinaire et obsessionnel, mais un spécimen intéressant de Mal incarné, presque en retenue si on le compare aux autres méchants chattamesques. L'aura indéfinissable qui entoure ce triste sire lui permet de sévir dans une relative tranquillité, sans être trop inquiété par les autorités. Jon Petersen est l'homme qui fait peur, l'ancien enfant aussi malingre que dangereux, que tout le monde préfère ignorer. Le personnage du shérif semble d'une incompétence hors du commun, mais n'est-il pas lui aussi victime du syndrome de l'autruche ? Quand on soupçonne le Mal, il est parfois plus facile de regarder ailleurs, et d'éviter de le croiser.

La construction du roman est originale, et change de ce à quoi Chattam nous a habitués. Le narrateur mystère intervient ponctuellement dans le récit, semant le doute. La conclusion est pour le moins inattendue, l'identité du narrateur ne nous ai suggérée qu'à la toute fin, et tout s'éclaire ! Fausses pistes, diversions, personnages puissants et parfois inquiétants, scènes crues, loi du silence, Chattam nous livre ici un roman riche en noirceur et à l'ambiance pesante, mettant un scène un personnage plus troublant qu'effrayant, plus énigmatique que sanguinaire.

---